

qui excite les désirs et encourage les espérances du jeune homme, c'est la *Tribune*. La tribune, Messieurs, oui, c'est là le marche-pied sur lequel il espère s'élever un jour, et devenir peut-être le sauveur de la patrie ; car la tribune, c'est le lieu d'où s'élance la pensée de l'homme pour aller convaincre et conquérir le monde.

Quelle est grande la puissance de l'homme dans une tribune ! cet homme parle et voilà que sa pensée traverse l'espace et arrive à tous ceux qui l'écoutent ; non-seulement il communique sa pensée, mais il émeut les âmes, il les passionne ; il saisit comme l'éclair, il ébranle comme la foudre et il renvoie les flots de la multitude comme la tempête soulève les vagues de l'océan.

Quelle est grande la puissance de l'homme dans une tribune ! elle est si grande, que des légions armées ne peuvent lui résister, et que les vainqueurs des peuples sont vaincus par elle. Elle est si grande, que le puissant roi de Macédoine craignait plus Démosthène que toute la Grèce conjurée contre lui, et qu'il eut été certain de triompher si le grand orateur n'eût pas été là pour déjouer ses plans, démasquer ses embûches, exciter le soulèvement d'un peuple libre, et résister ainsi, lui seul, aux envahissements du despote.

Quelle est grande la puissance de l'homme dans une tribune, oui, je ne crains pas de le répéter, car César lui-même, César vainqueur de Pompée, César maître de Rome et de l'empire, César, Messieurs, craint d'être vaincu par l'éloquence de Cicéron ; il veut condamner celui que Cicéron doit défendre, il écrit la sentence, il la tient dans la main et il consent à écouter, mais il est résolu de ne pas être ému ; il n'en fut pas ainsi, Messieurs, la parole de l'orateur subjuga César ; il laissa tomber de ses mains la condamnation écrite, et sa bouche prononça la sentence du pardon ; tant est grande la puissance de l'homme dans une tribune.

Comment donc le jeune homme qui aspire aux grandes choses, pourrait-il regarder la tribune d'un œil indifférent ? comment ne se passionnerait-il pas du désir d'y monter ? et comment n'encouragerions-nous pas ses efforts ? Pour moi, Messieurs, je suis convaincu que dans un pays libre comme le Canada, où le peuple est législateur, où chaque citoyen tient en main la puissance élective, il faut, oui, c'est une nécessité, c'est un devoir, que les hommes vertueux, exercent leurs droits, et qu'il l'emportent sur ceux qui ne sont pas gens de bien. Laissons donc le jeune homme monter à la tribune du Cabinet, qu'il y parle avec une âme sincère et un cœur vertueux ; alors il apprendra à tenir d'une main forte le glaive de la parole et à le brandir un jour contre la tête des méchants ; ainsi le guerrier n'est envoyé sur le champ de bataille qu'après s'être longtemps exercé aux évolutions de la tactique militaire. Autrefois, Démosthène haranguait les flots tumultueux de la mer pour pouvoir haranguer ensuite les vagues si agitées du peuple athénien ; aujourd'hui, c'est au Cabinet de lecture que le jeune homme peut faire entendre sa voix et se préparer à devenir législateur ou magistrat, électeur ou mandataire de son pays.

Mais qu'il prenne garde, car si la tribune peut lui devenir un marche-pied pour s'élever à la gloire, elle peut être aussi le degré d'où il se précipitera dans la profondeur d'un abîme. Oui, Messieurs, il y a un abîme devant la tribune et l'orateur doit toujours craindre d'y tomber ; cet abîme c'est l'erreur ; abîme d'autant plus redoutable que les préjugés et les pas-

sions couvrent ses flancs ténébreux d'un voile trompeur et séduisant. Il y a là un grand péril pour le jeune homme ; car il est si ardent, si impétueux et ses désirs l'entraînent avec tant de violence qu'il lui est impossible d'écouter les sages conseils de la réflexion ; il verrait l'abîme entrouvert qu'il espérerait le franchir sain et sauf ; qui pourrait donc l'arrêter si, au lieu d'un abîme, ses yeux aperçoivent une illusion brillante ? Il me semble déjà, Messieurs, que la présence du prêtre, de cet homme qui a été le confident de ses malheurs passés, le conseiller de sa conscience, le gardien ou le restaurateur de sa vertu, serait vraiment utile. Mais attendons, car nous n'avons pas signalé le plus grand danger que le jeune homme rencontre à la tribune : quel est-il ? c'est le danger d'être entraîné par la séduction d'autrui. Vous n'avez sans doute pas oublié les compagnons qu'il doit s'associer au Cabinet de lecture s'il n'y trouve pas le prêtre ; vous vous rappelez quels seront les confidenti de ses pensées et de ses désirs ; mais surtout vous avez compris l'influence qu'ils exercent sur son esprit ou sur son cœur, pour le bien ou pour le mal ; je le répète, voilà le grand danger, car je le sais très-bien, l'homme qui monte à la tribune pour convaincre doit avoir lui-même une conviction ; or il est assez rare qu'on se fasse à soi-même sa propre conviction, ou la reçoit presque toujours d'autrui ; et la conviction que l'on reçoit ainsi participe aux qualités du principe d'où elle émane. Deux principes, Messieurs, président à l'origine des convictions humaines, le génie du bien et le génie du mal, l'ange de l'ordre et l'ange du chaos ; si le génie du bien allume en nous le feu sacré, il éclaire l'âme, et de plus il échauffe et met en fusion tous les éléments de la société pour établir partout l'ordre et l'harmonie ; si au contraire le génie du mal vient substituer sa lumière, il éclaire aussi, mais c'est pour éblouir et aveugler, il échauffe, mais c'est pour allumer l'incendie qui doit dévorer les cités et les campagnes, et qui ne laissera après lui que l'horreur des ruines.

Qui donc sera assez heureux pour faire descendre dans l'âme du jeune homme le génie du bien, l'ange de l'ordre ? Ce sera le prêtre, Messieurs ; certes nous n'excluons personne ; que tous les amis vertueux paraissent donc pour aider le jeune orateur de leurs conseils, mais aussi que la présence du prêtre soit bienvenue au milieu d'eux ; rien ne peut être plus nul ; or la présence du prêtre c'est tout un symbole de foi. Permettez-moi, Messieurs, de développer ma pensée. En voyant le prêtre près de la tribune, l'orateur chrétien éprouve les délices d'un ravissement ; il aperçoit derrière l'image du prêtre une tribune qu'il faut appeler la Grande Tribune, car ce n'est pas la tribune d'un Cabinet, ni même d'une nation, c'est la tribune de l'humanité.

Toutes les générations viennent se grouper en cercle, autour de cette tribune ; toutes les nations y sont rassemblées, quelles que soient leurs mœurs, leur langue, et leur constitution politique ; les monarchies y sont assises à côté des républiques ; et elles sont toutes attentives et silencieuses pour écouter la parole d'un vieillard. Car dans cette tribune est assis un vieillard, vénérable par l'expérience des années et par le respect des peuples, mais plus vénérable encore par la vérité de ses paroles. Un jour la mort lui ouvrira la porte pour quitter la vie, et un autre vieillard surviendra vertueux comme lui, et surtout parlant la vérité comme lui ; en attendant il aime l'humanité comme un père aime son enfant, il a sans cesse les yeux tournés vers tous les peuples, il sait quand ils